

*Je préfère traiter d'un sujet que je connais un petit peu. Oui l'amour est une valeur pour moi. Et l'amour préoccupe tout le monde ou presque. « Il faut gratter les poncifs ! » disait Cocteau. Les poncifs sont des figures de langage qui recouvrent les éléments fondamentaux pour l'être humain. J'ai de l'intérêt pour ce qui nous est commun à tous.*

On remarque d'autre part dans vos romans une certaine cohérence énonciative emblématisée par la mise en scène de narrateurs masculins éminemment disponibles au réel qui les entoure. Doit-on concevoir cette représentation de personnages « vides » comme la volonté de libérer l'espace textuel dans la traditionnelle psychologie des personnages ? Qu'est-ce que cette occultation de la psychologie des personnages, de leur passé et des descriptions apporte à votre œuvre ? La représentation d'individus creux, au lien social plutôt lâche participe-t-elle, selon vous, d'une tentative d'épuration de l'écriture afin de caler la narration au plus près de l'expérience vécue et, par là même, d'accorder une liberté maximale aux réactions des personnages en situation ?

*Cela n'est en aucun cas concerté. Mes personnages sont habités par le manque ; ils se heurtent dans le monde aux difficultés multiples qu'ils rencontrent. Les situations romanesques que j'invente sont d'ailleurs partiellement autobiographiques. Pour ma part, j'ai fait des petits boulots, je n'ai pas eu d'insertion sociale réelle. Ma seule identité, c'est celle d'écrivain. Mes personnages me ressemblent de ce point de vue : leurs professions ne m'intéressent pas. Je préfère tout cristalliser autour de leur vie intime. Ils sont également confrontés au concret : une cabine d'habillage dans une piscine, les dialogues que l'on y entend...*

*Les références au réel sont absolument nécessaires pour ancrer le roman dans un contexte. Même si l'on peut prendre quelques libertés avec le genre romanesque qui est hétérogène, un mixte de sens et de sang et une fiction, on doit conserver ce lien avec l'expérience vécue.*

*Si je place un personnage dans une situation donnée, je fais l'économie du récit de son passé, mentionnant seulement qu'il vient d'être quitté : le deuil amoureux est d'ailleurs un sujet récurrent dans mes textes car je ne suis pas hostile à la variation infinie sur le même thème. Mon parti pris esthétique est de mêler la précision des détails à la distance, l'humour, la fantaisie. Cela dit, j'épure dans mes romans les plus récents les détails et le factuel. Ce qui retient mon attention, c'est la faculté de l'événement à engendrer une pensée qui fait agir le narrateur : il y a toujours dans mes récits un discours latent sur le rapport entre le narrateur et le monde. Il existe un intime de la surface, conditionné par ce que vit le narrateur, concentré sur un événement précis : là encore c'est autobiographique. Pourtant, je ne fais pas d'introspection ; je n'ai pas d'imposants souvenirs familiaux. L'âge adulte m'intéresse essentiellement, l'homme sans passé. Mes personnages sont donc dans le présent, la synchronicité, la réalité.*

A ce titre, le travail formel devient primordial dans votre œuvre qui refuse d'assigner un sens univoque aux micro-événements et aux sous-conversations en mettant en place une poétique de l'indécision sensible dans l'usage multiple des figures de correction : quels sont les effets recherchés par la création de ce que l'on pourrait appeler une poétique de l'indécision ou de l'hésitation ? Voulez-vous ainsi montrer, dans et par la fiction, les incertitudes et l'instabilité consubstantielles au sujet contemporain ?

*Ma seule volonté est de laisser de la distance et dans le même temps de parler de l'intime. Je n'ai aucunement l'ambition de parler du sujet contemporain. Je ne veux rien montrer et encore moins démontrer.*

Comment interpréter le rôle de l'humour dans vos romans ? Sert-il à établir une complicité (d'ailleurs problématique) entre le narrateur et le lecteur ? Est-ce une forme d'auto-ironie ou bien permet-il de désamorcer le pathétique susceptible d'affleurer dans certaines situations auxquelles sont confrontés vos personnages ?

*J'utilise en effet la corde du burlesque et souvent l'humour permet de contrebalancer le pathétique. Mais rien n'est concerté : tantôt les deux tonalités sont mêlées, tantôt elles alternent.*

Faut-il désamorcer tout ce qui pourrait être sérieux ?

*Oui. Par exemple, l'imparfait du subjonctif a un caractère incongru. Or je ne peux pas m'en débarrasser. Je risque alors de « casser l'effet » dramatique. Ce qui pose la question de savoir à quel moment on peut jouer avec la distance pour accentuer l'efficacité du texte.*

Passons à la temporalité. Comment peut-on interpréter la durée très courte de vos romans ? S'agit-il de montrer l'unicité de l'expérience ? Ou bien le caractère démuné du personnage face une situation donnée ?

*C'est le désir d'aborder la situation du personnage dans des conditions et une temporalité restreintes. Il s'agit de circonscrire pour mieux observer.*

Cette réduction de la durée de vos récits vient-elle témoigner de l'impossibilité pour le roman contemporain de montrer une vie humaine dans son intégralité comme tendait à le faire le roman du XIXe siècle ?

*Certains romanciers en effet ont essayé de montrer la complexité de la vie humaine. Je ne pense pas que ce soit plus difficile aujourd'hui de restituer le vie. Il y a des romans*

d'éducation  
temps.

Tous vo  
sinon et  
mie de  
pace ?  
révélatr  
les dépl  
points c  
des pers

Il n'exis  
temps et  
Jean Ech  
huis clos  
ne sont g  
En mu  
dynamiq  
il est ave

On rer  
ménage.  
d'écritu  
se com  
daires,  
Ralph  
de villes  
les che  
naires,  
précéd  
en plac

C'est un  
d'Une  
ration,  
seconda  
exemple  
de l'all  
rique a  
diffie les  
servé pe  
un mon